

Simon Beaudry

Dialogue identitaire à construire *Véhicule et Scalp*

Simon Beaudry, *Véhicule et Scalp*, Galerie BAC, Montréal, du 14 au 30 novembre 2013

Catherine Martellini

Numéro 118, automne 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/72607ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (imprimé)

1923-2764 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Martellini, C. (2014). Compte rendu de [Simon Beaudry : dialogue identitaire à construire *Véhicule et Scalp* / Simon Beaudry, *Véhicule et Scalp*, Galerie BAC, Montréal, du 14 au 30 novembre 2013]. *Inter*, (118), 70–71.



Simon Beaudry

DIALOGUE IDENTITAIRE À CONSTRUIRE

Véhicule et Scalp

► CATHERINE MARTELLINI

Nous assistons ces derniers temps à une multiplication des discours identitaires, reflet possible d'une société perdue dans le flou des cultures. La Charte des valeurs québécoises constitue un bon exemple de la confusion qui règne au Québec en ce qui concerne la question identitaire. Qui sommes-nous ? Quelles sont les valeurs que nous partageons ? Bien que l'œuvre *Véhicule et Scalp* de Simon Beaudry n'ait pas eu la Charte comme toile de fond, elle s'inscrit néanmoins dans cette réflexion identitaire.

Prenant comme assises une entrevue avec Louise Vigneault, spécialiste de l'art nord-américain qui se consacre à la question des imaginaires collectifs, des mythologies, des constructions culturelles et des stratégies de représentation identitaire, la présente analyse portera sur l'œuvre de Beaudry dans une perspective de réflexion identitaire.

Avant de produire *Véhicule et Scalp*, Simon Beaudry a fondé en 2007 le collectif Identité Québécoise avec l'auteur Philippe Jean Poirier, au sein duquel il crée ses premières œuvres sur le thème de l'identité, le menant à son premier projet d'exposition, *Câliboire*. Créée entre 2012 et 2013, *Véhicule et Scalp* comprend deux volets. Les œuvres du premier volet, « Véhicule », juxtaposent des panaches de cervidés à des pièces de carrosserie de véhicules motorisés (motoneiges, motos, scooters). De formes arrondies, ces pièces sont assemblées de manière à représenter la tête d'un animal, ornée d'un panache. L'une de ces têtes comprend également une composante vidéo où défile une image de vortex fléché en mouvement, rappelant la ceinture traditionnelle québécoise faite de laine tressée, dont les motifs multicolores sont agencés diagonalement.



> *Golden Scalp*, 2013 (1. Mariev /2. Sarah /3. Myriam).



Les œuvres du volet « Scalp » ne prennent pour leur part pas toutes la même forme. Pour n'en nommer que quelques-unes, mentionnons la pièce *Chevelure* qui se compose de la tête naturalisée d'un caribou dont le panache a été remplacé par une chevelure. Les trois *Golden Scalp* ont fait l'objet d'un assemblage de pièces de carrosserie présentées comme coiffes auxquelles l'artiste a greffé des cheveux et des bijoux. Ces trois *Golden Scalp* font aussi partie d'une série photo dans laquelle trois femmes différentes arborent respectivement chacune de ces coiffes. Le mode d'expression multidisciplinaire de l'artiste lui a fait s'adjoindre une équipe d'artisans, notamment pour les œuvres photographiques. Il a toutefois produit en atelier la totalité des nouvelles œuvres sculpturales de *Véhicule et Scalp*.

La stratégie de bricolage adoptée par l'artiste exprime l'adaptation que les différentes cultures ont dû faire en arrivant sur le territoire, que ce soit par les échanges interculturels ou le partage du territoire. Les véhicules prennent des formes anthropomorphes éloquentes et puisent dans les symboles québécois de même que dans tout le folklore partagé par les Canadiens français et les Autochtones. La composante vidéo où défile un vortex fléché en mouvement rappelle la ceinture fléchée, symbole du costume traditionnel québécois, historiquement associé à la traite de la fourrure. Dans le contexte de la vidéo, ce vortex fléché semble défiler à vive allure. L'illusion de vitesse accolée au symbole québécois de la ceinture rejoint en ce sens les mythes continentaux du déplacement, de la frontière, du nomadisme, de la transformation possible des conditions et de l'identité. La pièce « La bête lumineuse », par exemple, est un clin d'œil au cinéma québécois. Le film du même nom traite de la coexistence de personnages qui ne partagent pas les mêmes valeurs. Le bricolage utilisé par Beaudry dans cette œuvre, où une carrosserie en forme de tête animale est surplombée d'un panache donnant à voir une carcasse cyborg, se révèle efficace pour exprimer

la fusion de deux éléments opposés par leur nature. « Ces tactiques introduisent un rapport de négociation avec la culture dominante et les autres minorités, au moyen de processus rhétoriques de transferts sémiotiques (par exemple, la métonymie et la synecdoque) et de condensation, de rapprochements incongrus qui opèrent des renversements¹ », explique Louise Vigneault. La série « Scalp » emploie le même procédé de bricolage et d'assemblage. L'artiste combine ainsi deux extrêmes pour produire un bouleversement sémiotique. Le scalp revêt toutefois une connotation très forte et négative, symbolisant toujours cette psychose.

La méthode de bricolage culturel n'est pas nouvelle, mais jouit d'une grande efficacité sur le plan de la représentation identitaire. De nombreux artistes autochtones y font appel. Dans son œuvre *Shield for a Modern Warrior, or Concession to Beads and Feathers in Indian Art*, Ron Noganosh utilise le symbole traditionnel du bouclier de protection amérindien et y

ajoute des cannettes de bière, évoquant l'étalement urbain et le prix social qu'il en coûte. De la même façon, le squelette de baleine de Brian Jungen assemblé à partir de chaises de plastique explore la question du métissage culturel. La baleine est un animal qui jouit d'une grande puissance spirituelle chez les Autochtones tandis que les touristes affectionnent particulièrement les baleines en captivité. Les surréalistes ont également suivi ces processus dans le cadre des avant-gardes pour s'opposer aux valeurs bourgeoises et cléricales de l'époque, et opérer une redéfinition épistémologique et sensitive.

Appliquées dans un contexte culturel minoritaire comme c'est le cas au Québec, ces méthodes produisent des renversements carnavalesques comparables à ceux désignés par Bakhtin. Selon lui, le carnaval est une manifestation symbolique du peuple renversant temporairement toutes les hiérarchies établies. De la même façon, l'œuvre de Beaudry tente d'ébranler les catégories identitaires en vigueur

et, de ce fait, les rapports culturels hiérarchiques qui en découlent. Ouvertement nationaliste, l'artiste aborde les problèmes du déplacement et du décentrement de l'identité québécoise dans un rapport dialogique, situation qui a été dépeinte par Aquin. Dans les années soixante-dix, celui-ci a constaté que le métissage n'avait pas encore été assumé par la communauté québécoise et a dénoncé la tendance des Canadiens français à toujours se définir à travers le regard de l'Autre. Le peuple québécois n'a pas de centre et se trouve souvent polarisé : entre sédentaire et nomade, entre la conservation de sa culture et la transmission de celle-ci, entre son appartenance à l'identité européenne et à l'identité américaine. Par son volet « Scalp », Beaudry reprend cette notion d'errance et cette incapacité de la société québécoise à s'assumer comme elle est, c'est-à-dire comme un mélange de toutes ces cultures.

La Charte des valeurs québécoises est un bon exemple de cette errance. Les analystes québécois se sont tournés vers les modèles français et américain pour arriver à trouver des réponses et des justifications, alors que la réalité québécoise ne jouit pas du même contexte et devrait arriver à trouver des solutions qui lui ressemblent au sein de sa propre matrice culturelle. Dans son ouvrage *Identité et modernité dans l'art au Québec : Borduas, Sullivan, Riopelle*, Louise Vigneault parle ainsi de la construction de l'identité : « [...] l'identité s'érigera en fait sur l'image que le Sujet – individuel ou collectif – aura de lui-même et sur le regard que l'Autre portera sur lui². » Quel est donc ce regard que la nation québécoise porte sur elle-même ? Peut-elle arriver à se définir elle-même sans questionner cet « Autre » pour savoir qui elle est ? L'art de Beaudry cherche à réactualiser les motifs et les modèles identitaires puisés dans les mythologies fondatrices du Québec, sa culture comme sa contre-culture. Son art témoigne du bouleversement des cultures et de leur ouverture au reste du monde. ◀



> *Véhicule*, 2012-2013

EXPOSITIONS ET PROJETS 2014

- ▶ *Véhicule et Scalp*, Centre Sagamie, 9 octobre au 31 décembre, Alma, Qc.
- ▶ *Câliboire*, Centre d'exposition de Val-David, 27 septembre au 23 novembre, Val-David, Qc.
- ▶ 3 au 20 septembre : déploiement d'œuvres dans l'espace public en Écosse dans le cadre du référendum sur l'indépendance du pays qui se tiendra le 18 septembre 2014.

Notes

- 1 Propos recueillis par l'auteure.
- 2 *Id.*, *Identité et modernité dans l'art au Québec : Borduas, Sullivan, Riopelle*, Hurtubise, 2002, p. 14.

Catherine Martellini est pigiste en rédaction et étudiante en journalisme à l'Université de Montréal. Elle détient deux diplômes en traduction et un baccalauréat en droit. Elle s'intéresse aux phénomènes sociaux dans toutes ses manifestations : culturelle, politique, économique...